

La station SNSM profite de la tenue du salon nautique ce week-end pour fêter son anniversaire. L'occasion de revenir sur des moments marquants, et de rappeler quelques consignes de sécurité.

Martigues présente plusieurs particularités. En plus de s'étaler entre un étang, un canal, le golfe de Fos et de faire face au large tout au bout de la Côte bleue, et en même temps pour cela même, elle est la seule commune de France à disposer de deux stations de la Société nationale de sauvetage en mer, plus un centre de formation. Celle de Carro est ancienne, l'une des premières à avoir été créées en Méditerranée, en 1868. Ce qui ne veut pas dire que pêcheurs et marins regardaient bras croisés les embarcations en difficulté - voire les avions sombrant dans la petite mer de Berre: on garde trace de secours portés par ces derniers à des bateaux chavirés ou échoués dans les archives.

En 1984, des bénévoles se regroupent autour de Jean-Ferdinand Arvanitis: ils acquièrent une ancienne vedette des douanes, qu'ils remettent en état au prix de près de 15 000 heures de travail. La station de Martigues voit officiellement le jour, rattachée à Carro dans un premier temps pour devenir station permanente dès le 1^{er} septembre 1984. D'ici, les sauveteurs doivent se tenir prêts, en permanence, à porter secours à toute embarcation rencontrant des difficultés de l'étang de Berre au nord du golfe de Fos, qu'il s'agisse de missions d'assistance ou de Search and Rescue (SAR), c'est-à-dire rechercher et secourir. Actuellement, ils ont aussi en charge pour quelques mois la zone d'intervention de la station de Port-Saint-Louis, privée de son embarcation pour neuf mois.

À première vue, l'étang de Berre n'est pas très effrayant: apparence trompeuse. "L'étang de Berre? Calme? C'est loin d'être ça...", observe le patron de la station, Patrick Pombo, en charge de l'entretien des



Parmi les beaux souvenirs des sauveteurs, l'escorte du Belem portant la flamme olympique figure en bonne place. / PHOTO L. LAFON

moyens des sauveteurs - donc de la vedette et du semi-rigide dont ils disposent - et de la formation. "Malheureusement, l'étang est meurtrier tous les ans", précise Christophe Vincent, président actuel de la SNSM de Martigues.

La sécurité avant tout

Yves Martin, vice-président, se souvient: "En 2022, il y a eu quatre ou cinq morts. Et l'an dernier, un jeune est mort en jet-ski. En février, on a récupéré une personne qui a fait une crise cardiaque et est tombée par-dessus bord. On l'a cherché de 6h à minuit, avec nos deux moyens. Malheureusement, on l'a retrouvé sur la digue..."

Heureusement, les secouristes ont aussi en mémoire des interventions "heureuses". "Un jour de mauvais temps, reprend Yves Martin, on a récupéré des gens sur un jet-ski avec une bouée tractée, les parents et

“
Malheureusement,
l'étang est meurtrier
tous les ans.”

CHRISTOPHE VINCENT,
PRÉSIDENT DE LA STATION

leurs deux enfants de 6 et 5 ans. Le bout de la bouée s'était mis dans le propulseur de l'hélice. Ils sont tombés en panne. Quand on les a trouvés, la petite m'a sauté dans les bras en criant 'Sauvez-moi! Sauvez-moi!' C'est là qu'on se dit que malgré les risques, c'est pas mal qu'on soit là.”

Cette année, la station a réalisé 19 sorties avec sa vedette, dont six SAR, et 14 avec son semi-rigide, dont dix SAR. On n'insiste donc jamais assez sur l'im-

portance de quelques réflexes simples à avoir avant de partir batifoler sur l'eau, même par temps calme. "Il faut que les gens qui veulent louer un bateau (ou un jet-ski) se renseignent sur la météo, et sur ce qu'il faut faire en cas de pépin, rappelle le président. C'est de plus en plus dur car les locations passent aujourd'hui par des réseaux plus ou moins officiels..."

En mer, il faut un moyen de communication (de préférence VHF branchée sur canal 16 pour contacter le Cross, le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage), une source de lumière pour être vu dans la nuit, un gilet de sauvetage. Et prévenir un proche sur le lieu de la sortie et l'heure prévue de retour. Les sauveteurs de la SNSM remplissent une mission relevant de l'État (ils interviennent toujours sur ordre du Cross).

"On réalise plus de la moitié des interventions en mer sur le plan national", rappelle Christophe Vincent. Mais tous sont bénévoles, et leur engagement loin d'être anodin. Ils disposent d'une application pour se mettre à disposition en temps réel, et doivent alors se trouver à un quart d'heure maximum de la station. Ils peuvent être appelés à toute heure pour des missions parfois dangereuses.

Malgré l'implication qu'une telle tâche exige, Christophe Vincent se réjouit du joli taux de recrutement de la station, forte de 35 sauveteurs embarqués: "C'est un message d'espoir, tout le monde ne pense pas qu'à soi."

Nicolas PUIG
npui@laprovence.com

La SNSM vit par vos dons.
Pour la soutenir, rendez-vous sur
<https://www.snsnm.org/nous-soutenir/faire-un-don>.